



St Pierre

LANGHEY

L'église St Pierre de Langey

Par son architecture, son histoire et sa décoration, nous allons découvrir ce lieu, à la fois culturel et spirituel.

L'église actuelle, dédiée à saint Pierre voit son édification au 11^{ème} siècle. Elle est orientée Est-Ouest comme la majorité des églises.

Elle appartenait au monastère de Corbion, aujourd'hui Moutiers-St Lhomer du diocèse de Séez et relevait du prieuré de Douy, dépendant du monastère.

Une bulle du pape Pascal II en 1107, datée à Marmoutier, la rattache à l'abbaye de St Lhomer de Blois.

L'église de Langey fait partie maintenant de la paroisse St Benoît des 3 rivières, dont nous fêtons le 10^{ème} anniversaire et du diocèse de Chartres.

L'église a subi, à bien des reprises, des dégâts plus ou moins importants dus aux intempéries. Elle a été remise en état dernièrement à la suite de l'orage du 30 mai 1999 et de la tempête du 26 décembre 1999 où un paratonnerre a été posé.

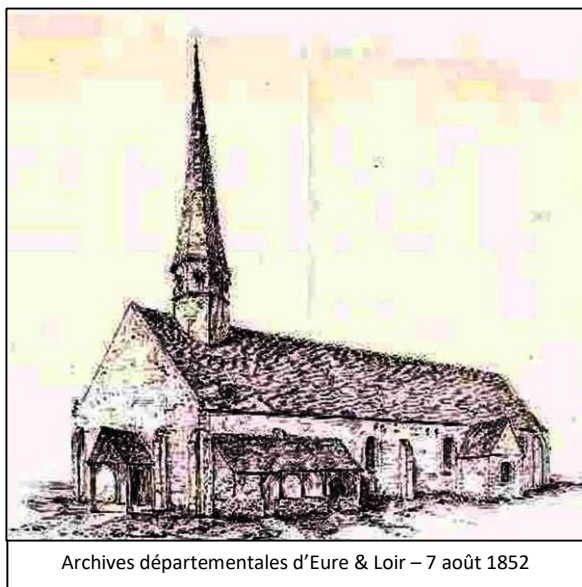


Façade sud

Ce qu'il faut savoir, c'est qu'à l'origine, le cimetière était situé le long de la façade sud. Il a complètement disparu en 1898, pour être installé sur la route de Châteaudun.

Quand on a enlevé les terres sur une profondeur d'environ 1m50 pour niveler le terrain, il a été découvert à 5 ou 6m de l'église actuelle, plusieurs carrés de maçonnerie antique, figurant les bases de piliers d'une église primitive.

Enfouis sous terre, une ancienne statue mutilée de St Pierre assis dans sa chaire et les débris d'une cuve baptismale en pierre ont été retrouvés. Le haut du pilier de soutènement de la cuve, de forme hexagonale, est sculpté sur chaque face, de diverses coquilles et rosaces. Ces vestiges étaient entreposés dans la cour du presbytère. Ils ont aujourd'hui disparus.



Archives départementales d'Eure & Loir – 7 août 1852

L'église est construite en moellons de silex et grison, elle est recouverte de tuiles du pays et le clocher d'ardoises.

On pénètre à l'intérieur de l'édifice par la petite porte de forme cintrée avec des restes de petites colonnes rondes en pierre, de chaque côté. Elle a été rénovée en 1951 par la municipalité.

Une inscription semi-circulaire se lisait autrefois, en haut de cette porte. Elle a été occultée lors des réfections de l'église.

Sur environ la moitié de la façade sud, il existait un porche de bois à arcades cintrées avec la toiture en appentis ; Il a disparu au début du 20^{ème} siècle, lors de la restauration du clocher.

Si nous regardons le haut du contrefort droit, nous verrons un cadran solaire gravé sur une pierre.

C'est l'art de la gnomonique du grec gnomon : indicateur, concevoir, calculer et tracer les cadrans solaires. L'indicateur n'est pas au bon endroit, il se place normalement en haut du cadran où il y a un orifice vide.

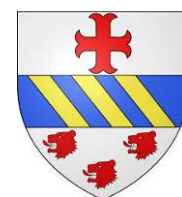
Nous pouvons voir 3 fenêtres en plein cintre et 2 fenêtres obturées sur cette façade. Quatre contreforts unis la soutiennent.



Nous remarquons un espace lisse, ton pierre et rectiligne sur ce mur. C'est une litre seigneuriale. La litre seigneuriale était une bande noire posée à l'intérieur ou à l'extérieur d'une église pour honorer un défunt.

L'usage des litres ou ceintures funèbres remonte au 12^{ème} siècle, époque à laquelle les armoiries commencèrent à devenir héréditaires.

On y peignait également les armoiries du seigneur qui jouissait de ce droit.



C'était le cas des derniers seigneurs de la paroisse de Langey, les Thiroux : « d'argent à la face d'azur, chargée de 3 bandes d'or, accompagnée en chef d'une croix ancrée de gueules et en pointe de 3 têtes de lion du mémo ». (mémo = identique)

A côté du chevet, s'élève une petite sacristie en hors d'œuvre, érigée en 1770, comme l'indique le millésime inscrit sur la pierre du milieu de l'entablement de l'unique fenêtre. Sa toiture a été refaite récemment.

A gauche, à la naissance de la toiture, on aperçoit 4 corbeaux de pierre. Avait-on l'intention de bâtir une chapelle ou un bras de transept à cet endroit ?

Abside

L'abside, semi-circulaire, est soutenue par 2 contreforts et deux gros piliers à ressauts, construits après coup, ce qui n'a pas empêché le chevet de se lézarder en s'écartant.

Deux fenêtres simples, en plein cintre, éclairent l'abside.



Façade nord

Trois contreforts renforcent la façade nord, éclairée de trois fenêtres du même type que celles que nous avons déjà vues. Une porte et une fenêtre ont été bouchées.

Sur le plat d'une des barres de fer existant à l'extérieur de cette 1^{ère} fenêtre obturée côté nord, l'ouvrier forgeron avait gravé ces mots : « *Par cette fenêtre, l'église a été volée en 1772, la nuit du 29 au 30 septembre* ».

Ce fait a été consigné dans les registres paroissiaux par Mr l'abbé Morin, qui a ajouté que l'on a pris environ 12 francs d'argent. Nous n'en voyons aujourd'hui plus la trace.

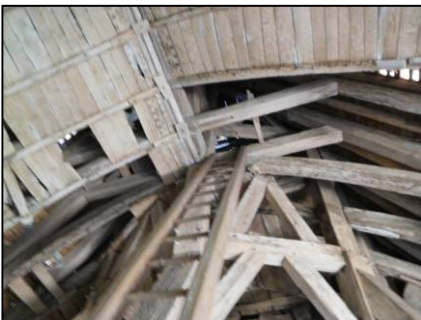
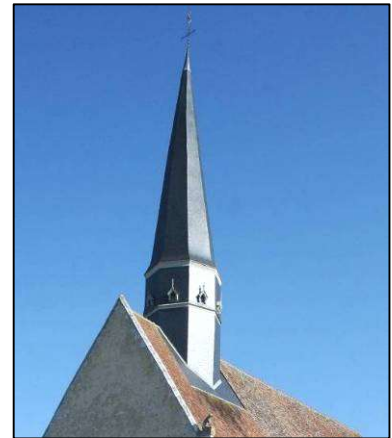


Clocher

Le clocher, à cheval sur la toiture à l'extrémité ouest de l'église, est en charpente et recouvert d'ardoises. En 1891, la commune a fait renouveler sa couverture par Mr Célestin Herpin.

Ce clocher, très élancé, est de forme octogonale depuis sa base. Sa belle flèche était la plus haute de la contrée, mais au cours de plusieurs réparations, elle a été quelque peu raccourcie.

Le 28 juillet 1929, la foudre est tombée sur la flèche, enlevant toutes les ardoises sur la face ouest et a troué la toiture de chaque côté. Mr Prud'homme, couvreur à Langey, a fait les réparations.



Le coq fut descendu, remis à neuf et béni à nouveau le dimanche 6 octobre 1929.

Le 19 octobre 1975, le coq et la croix furent réparés et remplacés par les établissements Martin de Droué.

Lors d'un orage en 1986, il a été de nouveau très abîmé.

Le 13 mars 1987, le coq a été réparé par les ouvriers de l'entreprise Debuchère de Villemandeur (Loiret) et béni par Mr l'abbé Duclos.



Réparation du clocher et bénédiction du coq.



Les cloches

Depuis le 6^{ème} siècle la cloche est le signe sonore qui rassemble les chrétiens et rythme la vie liturgique. Elles sonnent l'Angélus, prière du matin, du midi et du soir et appellent les fidèles à la messe. C'est un outil de communication de masse pour célébrer un baptême, un mariage et pour inviter les vivants à prier pour les morts.

Les jeudi, vendredi et samedi saints, le silence des cloches honore la mort du Christ, pour reprendre leur joyeuse sonnerie le matin de la résurrection, jour de Pâques.

Le son de la cloche aide l'âme des fidèles à s'élever vers le ciel d'où lui vient tout secours et nous rappelle qu'il faut employer utilement ce qui nous reste de vie sur cette terre.

Le clocher de Langey abritait une cloche, bénie le mardi 6 novembre 1647, par l'abbé Pierre Pover prêtre et vicaire de l'église de Langey, nommée du nom de PIERRE-L'HOMME-DIEU à la mémoire de St Pierre.



Elle avait pour parrain, Mathieu Mollière curé de Langey et pour marraine, Renée Rossignol femme de *George Voysin*.

A la révolution, elle devait encore exister, puisque nulle trace de cérémonie d'une nouvelle bénédiction n'est consignée dans les registres et elle a sans doute disparu à cette période puisque le mardi 3 septembre 1811 a été bénie une cloche nommée MARIE.

Elle a été fondue le dimanche d'avant, 1^{er} septembre dans le village même et pèse douze cent cinquante neuf livres soit 629 kg.

Voici ce qui est inscrit sur la cloche : *« j'ai été bénie et nommée Marie par maitre Antoine Loyselay curé de Langey et par dame Marie l'Homme Dieu, veuve Costé de Vallières *, MM Marin Pionnier maire, Joseph Deux adjoint, L et J. Coursimault, D. Bois, marguilliers. »*

* (Parrain & Marraine)

Le Christ en croix est en relief sur le bord de la cloche.

Le dimanche 3 septembre 1911, le centenaire de la bénédiction de la cloche fut célébré par l'abbé Peschot, curé de Langey, Mr et Mme Verlet du château de Goëspierre furent les parrains et marraines honoraires.

Le mécanisme de la cloche a été électrifié dans les années 2000.



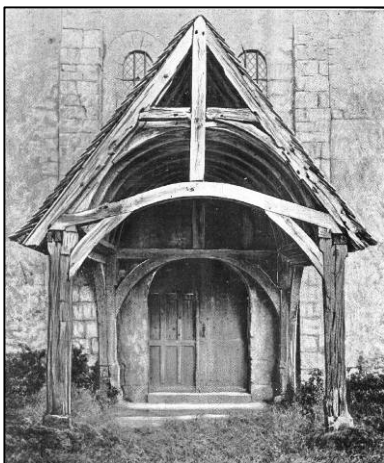
Pignon ouest

Le pignon occidental est soutenu par 4 contreforts unis. Il a été rehaussé dans la 1^{ère} moitié du 16^{ème} siècle à l'installation de la voûte lambrissée à l'intérieur.

Au bas du rampant du midi et tournant le dos, se tient un chien assis sur son arrière train et qui forme le couronnement du 1^{er} pilier sud.

Cet animal semble surveiller la place publique pour voir ce qu'il s'y passe et de ce fait, intrigue les curieux.

Le pignon est percé de deux jolies fenêtres romanes.



Photographie de M. H. Lecomte - 1912

L'entrée principale était précédée d'un petit chapiteau à arcades cintrées, du 17^{ème} siècle dont les traverses étaient moulurées.

Ce porche était monté sur 4 piliers de bois et surmonté d'un toit à 2 versants couvert de tuiles.

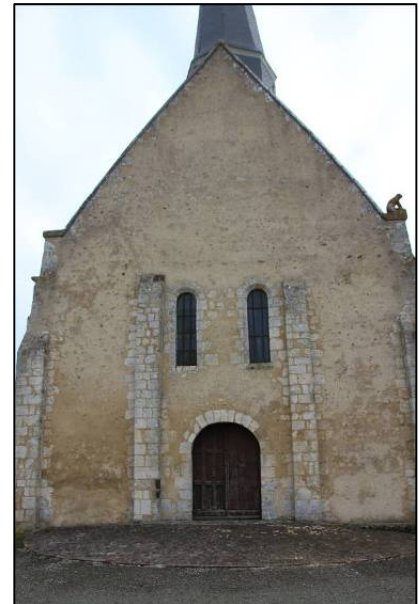
Comme le porche sud, il a aujourd'hui disparu.

Nous nous trouvons sur le parvis en pierre et de forme semi-circulaire. Le mot parvis, d'origine grecque a la même étymologie que « paradis » et

donne accès à l'église.

Pour permettre le passage entre le profane et le sacré, il faut passer par le porche, qui de par la forme des portes d'entrée surmontées d'un demi-cercle rappelle symboliquement le lien entre le ciel et la terre.

Sur le portail, un des vantaux est cannelé et sculpté. L'autre en mauvais état, a été remplacé.



INTERIEUR

L'église est un grand vaisseau sans bas-côtés, de 32m50 de long et de 8m80 de large à l'intérieur. Elle a été agrandie en hauteur et longueur dans la 1^{ère} moitié du 16^{ème} siècle.

La nef est simple, suivie du chœur et du sanctuaire.

La voûte est en bardeaux cintrés et peints en bleu tendre passé, au cul de four. Les 7 entrails sont sans sculpture.

Le pavage en carreaux de terre cuite a été remplacé le 9 avril 1933 par du carrelage provenant des établissements Mulier à Oscq les Lille (nord).

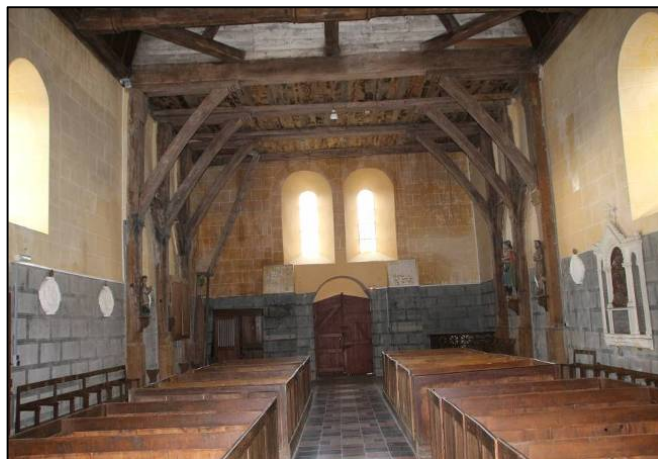


Narthex

Cette partie de l'église est appelée « narthex » du grec, nommée aussi parfois « antéglise » ou avant-nef.

Ce lieu fait la transition entre l'extérieur et l'intérieur, le profane et le sacré.

Contrairement au porche, il est généralement ouvert sur la nef, mais clos sur l'extérieur, par un portail ici à Langey et les deux petites fenêtres romanes, tandis que le porche est largement ouvert sur l'extérieur. C'est le lieu où se tenaient ceux qui n'étaient pas baptisés.



La charpente du clocher est cachée par un plafond en bois, 3 entrails et 3 renforts apparents en bois, de chaque côté supportent la charge du clocher, tandis que 2 gros contreforts intérieurs en maçonnerie supportent la charge du pignon.



A gauche, nous voyons les fonts baptismaux en pierre, surélevés d'un degré et clos d'une jolie barrière en bois. Le plus souvent, ils sont situés dans l'angle nord/ouest de l'église, ce qui signifie la sortie par le baptême, de l'ombre humide à la chaude lumière de Dieu.

Nous admirons la magnifique bannière de procession, brodée d'or à l'effigie de l'immaculée conception, entourée de feuillage d'or et celle du Sacré Cœur de l'Enfant Jésus dont le verso représente le Seigneur adulte et deux enfants.



Puis à droite, le confessionnal et l'échelle qui donne accès au clocher.



Nous remarquerons entre le mur et le contrefort, un petit fût de colonne, sur le sommet duquel est placé le réceptacle d'eau bénite. La base en était sculptée de griffes de lion, maintenant disparues, vraisemblablement lors d'une réfection.



La nef

La nef est meublée de 2 rangées de stalles en bois avec porte et repose-livre, interrompues par la travée du milieu et la petite porte de l'église.

Sur les pieds des renforts du clocher, à gauche, sur une petite console, la statue de St Jacques de Compostelle, est en bois polychrome, datée du milieu du 16^{ème} siècle. Elle est inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis 1997. On reconnaît St Jacques de Compostelle à ses attributs : Le bourdon ou bâton de pèlerin, la pèlerine ou cape, le chapeau à bords relevés, frappés des coquilles St Jacques.



Il faut rappeler que Jacques, fils de Zébédée, dit Jacques le Majeur, péchait en bateau avec son frère Jean. Tous deux travaillaient de concert avec Simon, fils de Jonas, qui deviendra Pierre et avec André son frère, quand Jésus les appela pour être ses élèves.

Pierre, André, Jacques et Jean sont les premiers à l'avoir suivi.

A la fin de sa vie, Jacques fut décapité. La légende veut que ses fidèles embarquèrent ses reliques sur un bateau en pierre, sans voile ni rame et qu'il aborda à Compostelle en Galice (Espagne). Ce fut l'origine du pèlerinage.

A côté de St Jacques, il y a la statue en bois polychrome de St Jean-Baptiste, portant une peau de bête dont on voit la tête en bas du vêtement et sur son bras gauche, l'agneau de Dieu sur une bible. Jean a baptisé Jésus dans le Jourdain et ce fut le début de sa mission. Jean-Baptiste fut lui aussi décapité sur ordre d'Hérode à la demande de Salomé. Sa tête lui fut remise sur un plat.



Entre les deux statues, l'une des 14 stations du chemin de croix est appendue au mur. De style moderne, en plâtre, ce chemin de croix a été érigé et béni en 1931, le 13^{ème} dimanche après la Pentecôte par Etienne



Drioton chanoine de Nancy et conservateur au musée du Louvre.



Il remplace un précédent, peint sur toile dans des cadres de bois ogival qui avait coûté 700 francs.

Les murailles ne présentent plus de trace des croix de consécration de l'église, ni de l'ancienne litre seigneuriale.

Face à St Jacques, nous voyons la statue mutilée, en bois polychrome, d'un évêque.

Nous ne pouvons affirmer qu'il s'agit là de St Eloi dont les attributs, qui auraient permis de le reconnaître, sont détruits : le marteau, le fer à cheval, l'enclume.

St Eloi est le patron des maréchaux ferrants, des métallurgistes etc... Langey possède une rue et un quartier à son nom.

A côté de l'évêque, la statue en bois polychrome de Ste Marguerite d'Antioche de Pisidie est à genoux sur le dragon qu'elle a vaincu.

La légende veut qu'elle fut avalée par un monstre dont elle transperça le ventre au moyen d'une croix et qu'elle en sortit indemne.

Adossée à la muraille de gauche, une jolie petite stèle est dédiée à la mémoire des victimes langéennes de la 1^{ère} guerre mondiale.



Sur le banc d'œuvre est posée la statue de Notre Dame de sous terre, copie de celle de la crypte de Chartres, bénie le 29 septembre 1930 par le chanoine Boulaud, archiprêtre. C'est un don de Mme Verlet-Vaillant de la Goëpierre. Une croix moderne, plâtre sur bois, est placée au-dessus du fronton du banc d'œuvre.

A côté, la statue de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus porte la croix et une brassée de roses. Elle a été bénie le 15 août 1927 par l'abbé Isambert, chanoine à l'institution Notre Dame de Chartres. C'est un don de la famille Boreux de l'Etrille.

A droite de la porte, nous voyons la chaire à prêcher, en face, le banc d'œuvre surmonté d'un fronton triangulaire en bois où siégeaient les membres de la fabrique.



Deux petits Autels latéraux identiques, à colonnes corinthiennes cannelées et à entablement surmonté d'un cintre, datant du 18^{ème} siècle, dont un est dédié au Sacré-Cœur de Jésus et l'autre à la Vierge Marie. Tous deux sont adossés à la muraille.



Des bancs en bois sont installés le long des murs.

Ces murs sont peints en gris avec des joints imitation pierre sur la même hauteur que les boiseries du chœur.

Les grisailles des fenêtres toutes simples étaient très abîmées par les ans et ont été remplacées en août/septembre 1926, par du verre cathédrale.

Il existait un petit médaillon en verre coloré, de forme carrée, qui représentait un évêque debout, avec sa crosse et sa mitre, au milieu d'une fenêtre, près de l'Autel de la Vierge. Il a aujourd'hui disparu.

Le chœur

Le chœur est séparé de la nef par des stalles en bois, autrefois réservées au clergé et dont certaines sont dotées de miséricordes, petites consoles rabattables, permettant aux prêtres âgés d'être assis/debout.



Les stalles sont complétées par des chaises en bois très simples.

Au centre des stalles, s'ouvre une porte flanquée de chaque côté, d'une colonne de bois cannelée.

Au dessus des deux colonnes, est un cintre de même matière, qui soutient le pied d'un grand crucifix dont le sommet est fixé à un entrait.

C'est un modeste arc triomphal du 18^{ème} siècle. Nous avons la chance à Langey, de l'avoir conservé après Vatican II, où l'Eglise s'est ouverte sur le monde, spirituellement en célébrant la messe face aux fidèles et physiquement où tout ce qui fermait le chœur a été enlevé.

L'abbé Peschot mentionne un crucifix, œuvre de Roger de Villiers, du groupe religieux des beaux-arts, qui serait le don de Mr et Mme Bordier de Clairbois, le 31 décembre 1930. Nous n'avons pu déterminer son emplacement.



En Mai 1929, les murs du chœur et du sanctuaire, ont été restaurés au dessus des boiseries, le plâtre a été badigeonné en jaune clair et des joints furent tracés pour imiter la pierre. Les poutres furent nettoyées et passées à l'huile de lin.

Une fenêtre de chaque côté éclaire le chœur.

Des boiseries de 2.5m environ de hauteur sont appliquées sur les murs depuis le sanctuaire jusqu'au bas du chœur.



L'autel en bois, est placé au milieu du chœur sur une estrade, pour que tout le monde le voie bien. Il représente le Christ qui rassemble les hommes.

C'est la table sur laquelle le prêtre célèbre la messe (ou eucharistie) et autour de laquelle la communauté chrétienne est assemblée.

C'est l'endroit le plus sacré de l'église. Dans la Bible, ce mot évoque une table de pierre dressée pour rappeler une intervention divine.

Étymologiquement, on retrouve dans le mot « autel » deux notions : la hauteur et la nourriture.

L'autel est la table du repas partagé où, comme Il l'a annoncé et signifié lors de son dernier repas avec ses disciples à la veille de Sa passion, le Christ s'offre en sacrifice et se donne en communion. C'est le lieu où se dévoilent le plus visiblement l'amour radical de Dieu et sa présence.

L'ambon du grec (*ambôn*), « bosse » ou « petit sommet » d'où sont proclamées les lectures de l'Écriture sainte, et notamment l'Évangile, rappelle aussi que le cheminement vers Dieu ne peut se faire qu'à la lueur de la Parole qui brûle comme une lampe dans la nuit.

C'est de cet endroit que la Parole de Dieu est proclamée. On y trouve une sorte de pupitre sur lequel on pose le lectionnaire, livre qui rassemble les textes bibliques. Il est aussi utilisé pour la prédication.

A droite s'ouvre la porte de la sacristie surélevée de deux marches. Elle était autrefois dans le sanctuaire, mais aux alentours de 1877, celui-ci a été restreint et l'accès à la sacristie modifié.



A droite, juste à côté de la porte, la statue de Ste Jeanne d'Arc est représentée exceptionnellement en simples vêtements féminins.

Seuls son heaume et son épée rappellent ses exploits guerriers.



La partie inférieure de sa console est ornée de son blason « d'azur à une épée garnie d'or, mise en pal et fêlée dans une couronne royale, accostée de deux fleurs de lys d'or ».

En face, St Antoine de Padoue porte l'Enfant Jésus sur son bréviaire.



Sanctuaire

Le sanctuaire est élevé de deux degrés en pierre de taille de Thiville. Il est séparé du chœur par un chancel de fer ouvragé, une main courante, en bois, surmonte dans toute sa longueur, cette table de communion.

Deux fenêtres simples éclairent le sanctuaire.

Deux sellettes en bois ornent le maître Autel de chaque côté. Elles ont été offertes par Mr Mme Boreux-Peytel le 5 août 1930 et portent deux chandeliers à branches en métal doré.

Une étagère en applique, de chaque côté des murs, supporte un chandelier de métal doré en couronne étagée.



Deux harmoniums, dont un électrique, sont répartis de chaque côté du chancel en fer forgé.

A gauche du maître Autel, la statue en plâtre de St Pierre, comporte ses attributs habituels : les clés du paradis et les Evangiles.

Sa console est ornée d'une tête d'angelot ailée.

Une statue de la Vierge à l'Enfant, sculptée dans un tronc d'arbre et peinte par Mr Jean-Claude Vallé, est posée sur le sol. C'est un don de sa sœur lors d'une prière pour son frère défunt.

La statue a été bénie avec de l'eau de Lourdes le 14 novembre 2015.



A droite, la statue de St Joseph, ornée d'un lys, porte l'Enfant Jésus sur son bras. Il a la même console à tête d'angelot que St Pierre et St Antoine de Padoue.

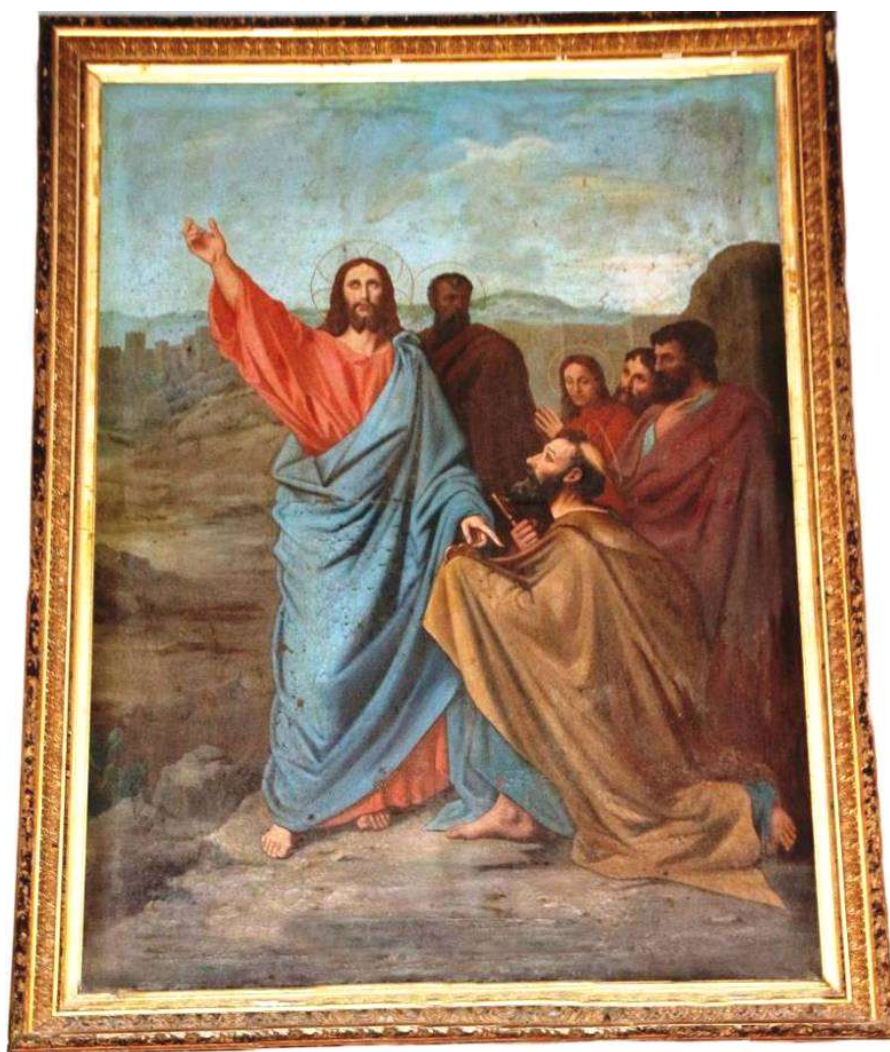


Juste dessous St Joseph, la bannière de procession, en velours rouge, brodée à l'effigie de St Pierre, est tenue au mur par un anneau.

Le maître Autel, en bois partiellement doré et peint en bleu ciel, est surélevé de deux marches au-dessus du niveau du carrelage.

Le retable en bois qui le domine, date de 1779. Il est conçu dans le style grec et offre deux belles colonnes corinthiennes cannelées, supportant un fronton triangulaire, au centre duquel se détachent la tiare pontificale et les clés en sautoir, attributs de St Pierre, patron de l'église.

Un tableau peint à l'huile occupe le fond du retable, depuis le bas du gradin supérieur de l'Autel, jusqu'à l'entablement. Il a été offert en 1895 par de généreuses donatrices.



Voici le portrait et l'histoire de Pierre : Simon, fils de Jonas et André son frère, sont pêcheurs sur le lac de Tibériade et nous avons entendu Jésus les appeler à être ses disciples.

Quand le groupe des 12 apôtres fut constitué, Simon, renommé Pierre par le Seigneur, était souvent le porte-parole du groupe et avait une place prééminente.

Sa maison fonctionne comme point de ralliement pour le groupe de Jésus à Capharnaüm. (Evangile de Marc chapitre 1, versets 29 à 31).

Mais le trait qui est peut-être le plus marquant, c'est son ambivalence. Pierre est capable des plus beaux élans en même temps que de graves errements.

L'évangile de Marc (au chapitre 8 versets 27 à 33), où Pierre est le 1^{er} à reconnaître Jésus comme le Messie, ou lors de la Transfiguration (au chapitre 9 verset 5) et aussi lors de son reniement du Christ (au chapitre 14 versets 27 à 72), en témoigne.

Malgré tout, Jésus déclare à Pierre : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise et la Puissance de la Mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux ; Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié aux cieux » dans l'Evangile de Matthieu. (au chapitre 16 versets 17 à 19)

Par ces paroles, Jésus fait de son disciple l'héritier et le gardien de son enseignement, clé d'accès dans le Royaume de Dieu.

C'est l'illustration de cette scène qui est peinte sur le retable.

Pierre est mort en martyr à Rome, aux alentours de l'an 65, de la même façon que Jésus, sur la croix, mais la tête en bas. Il a précédé le martyr de Paul à Rome.

Autour de St Pierre et St Paul, que l'on fête le 29 juin, se construit ainsi la Grande Eglise, peuple de Dieu.

Il est précisé que Léon 1^{er} le Grand, dans ses sermons 95 et 96 datés de l'an 444, fait naître la primauté du Pontife romain, successeur de Pierre.

Le village et ses environs

L'origine du nom du village provient du gaulois Land-iacum, ce qui veut dire : encore environné de bois.

1080 : Angéliacum, mentionné dans une charte du cartulaire de St Père

1128 : Langeyum

1626 : Langégum puis Langé et enfin Langey.

Beaucoup de hameaux sont disséminés sur les 1948 hectares de la commune, une ancienne voie romaine dite « chemin de César » traverse les hameaux du Souchay et de Chavigny et permettait d'aller du Mans à Orléans.



Plusieurs hameaux sont d'anciennes seigneuries : Boisrainbourg, son manoir et sa chapelle St Hubert, Clairbois seigneurie en 1586, La Filandière, son château et métairie, Le Rameau seigneurie, château fortifié en 1177 et début 1900 sa briqueterie, Houldebrand dont on va parler au chapitre des seigneurs de Langey.

Il existait un château à Langey, un bâtiment énorme qui faisait face à la ferme de La Grand Cour et qui fut détruit jusqu'au ras du sol en 1910.

Il aurait été bâti à l'emplacement d'un vieux château seigneurial sur une motte féodale entourée de fossés.

Dans la cour de la ferme il subsiste une belle et vaste grange dîmeresse du 15^{ème} siècle, appelée ainsi parce qu'y était stockée la dîme, impôts payés en nature (céréales).



La grange de forme rectangulaire, large de 14 m sur une longueur de 22 m est couverte d'une toiture haute et aiguë avec des pans qui descendent à 3 m du sol. 2 portes charretières se font face de part et d'autre du bâtiment.

Une bâtisse très ancienne, située à l'écart du bourg, sur la route de Boisgasson, porte le cachet caractéristique de l'époque renaissance.

Sur le fronton de sa façade nord, apparaît une sorte de médaillon mettant en relief un buste, malheureusement mutilé.

Cette maison est dite « maison Rabelais » voici pourquoi :

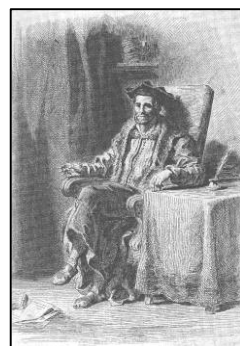
Jean du Bellay fit la connaissance de Rabelais en mai ou juin 1533 quand il était médecin à l'hôtel Dieu de Notre Dame de Pitié. Rabelais suit du Bellay à Rome où il rencontre son frère Guillaume du Bellay. Il devient secrétaire, médecin et chargé de missions particulières de Guillaume et médecin de Jean



également.

Il est fort probable que Guillaume du Bellay, héritier de la seigneurie de Langey, ait fait édifier la maison pour son médecin Rabelais, qui selon certains, ne l'aurait jamais

occupée. La seule certitude que l'on ait, c'est que cette demeure est dénommée aujourd'hui « maison Rabelais » mais le buste qui orne la façade, ne permet aucune identification.



Les registres paroissiaux mentionnent qu'en :

- 1912 dimanche 3 mars : Achat sacrilège de la Rossarderie (maison, champ et jardin) - alors que la propriété était grevée de 10 messes annuelles en faveur de Demoiselle Sophie Guillois, qui l'avait donnée à l'ancienne fabrique à cette condition.

Nous rappelons que la « fabrique » était la réunion de personnages importants du village, dont le curé, appelés « Marguilliers » qui étaient chargés de gérer les biens de l'église du village.

Donc, achat sacrilège par Constant Marchand, lequel, de ce fait, est excommunié. Il n'en reste qu'une prairie à l'heure actuelle.

- 1926 La croix rouge en bordure de la route du cimetière a été réparée,
- 1927 Restauration de la croix route de Bouard,
- 1951 le 3 juin, bénédiction de la croix du Pavillon, entièrement restaurée,
- 1953 Fondation de la croix de Bois Auvée, en reconnaissance des grâces obtenues de Notre Dame du Saint Cœur, à la suite de la grave maladie d'une jeune fille du hameau (méningite et poliomyélite). Ce vœu fut fait le 13 mai 1948. Elle fut bénie le 22 février 1953 à la suite de la messe et plus de 100 personnes y assistaient.



Seigneurs de Langey

Il y eu des seigneurs de Langey au moyen-âge, dont les noms figurent dans différentes chartes, en particulier, de ventes de terres :

- Mathieu de Langey et son épouse Pétronille
- Garnier de Langey, leur fils, figure dans une charte concernant les fiefs achetés par Hugues, vicomte de Châteaudun. Il vivait fin du 12^{ème} siècle.
- Garnier II de Langey, fils du précédent.

La seigneurie de Langey passa dans la famille des seigneurs de Montigny le Gannelon par le mariage d'Hugues VI du Bellay qui épousa Isabeau de Montigny, dame de Langey et de la Jousselinière. Hugues mourut en 1415 à la bataille d'Azincourt.

- Jean III du Bellay, fils d'Hugues, eu le titre de seigneur de Langey,
- Eustache du Bellay son fils aîné, devint prêtre et abandonna son titre à son frère Louis.
- Louis du Bellay, seigneur de Langey, la Jousselinière, épousa Marguerite de Maillé de la Tour Landry et de Glatigny en 1490. Militaire sous Charles VII et Louis XI, il mourut en 1543.

Ils eurent 8 enfants nés à Glatigny (à côté de Souday 41), dont 4 célèbres :

- **Guillaume 1491–1543** : [Seigneur de Langey](#), humaniste, historien, poète, militaire, diplomate et homme de confiance de François 1^{er}. François Rabelais fut son médecin et son secrétaire.
- **Jean 1492-1560** – Chef de clan, dur, froid, intéressé, souvent sollicité par ses frères, fut homme d'église. Il posséda plusieurs évêchés et abbayes et devint cardinal. Ce fut un homme d'état, ambassadeur, mécène, bâtisseur et homme de lettres.
- **Martin 1494-1559** : [Seigneur de Langey](#), après le décès de Guillaume son frère, soldat, homme de guerre et de lettres, capitaine, fait chevalier de l'ordre de St Michel en 1555 par le roi Henri II à Vincennes et roi du royaume indépendant d'Yvetôt par son mariage avec Isabeau Chenu.

Il construisit le château de Glatigny en 1544, remplaçant sans doute une construction médiévale dont on ne sait rien.

- **René 1500–1546** : Vicaire de son frère Jean, chevalier de l'ordre du Roy, procureur, évêque du Mans et gratifié par sa famille des terres et seigneuries d'Houldebrand et de Ste Radegonde (commune de Lanneray).

Successions, ventes et adjudications se succédèrent jusqu'en 1725 où Claude Thiroux de Villercy réunira le seigneurie de Villemesle (commune de Boisgasson) à celle de Langey.

Suivent Pierre-Marie Thiroux d'Ouarville, Claude Philibert Thiroux, achat par François Collignon le 7 fructidor an XI, suivent M. Taffignon sous la restauration, vicomte François Walter Wathiez, Henry-Marie d'Audebard fin 19^{ème} début 20^{ème} siècle.



Les lieux de culte

A l'origine, les premiers chrétiens, pour obéir à la demande de Jésus, de perpétuer la mémoire du repas pris au Cénacle la veille de son arrestation et de son supplice sur la croix, auraient commencé dans des demeures privées « La domus ecclesiae ».

Ces maisons domestiques devinrent vite exigües face à la croissance rapide des communautés chrétiennes.

Après les persécutions du 3^{ème} et 4^{ème} siècle, le christianisme obtient le statut de religion d'état. Les églises (e) furent construites.

Par leur architecture, travées étroites, colonnes et voûtes très hautes, par le mobilier, les vitraux, les décors, le fleurissement et par la musique et l'art sacré, les églises accroissent la louange, la gloire et la beauté infinie de Dieu.

Dans le silence et la prière, l'âme des fidèles est portée vers Dieu et ses mystères et se trouve comblée de ses grâces.

C'est un lieu sacré où les visiteurs, croyants ou non, peuvent y méditer et trouver la paix.

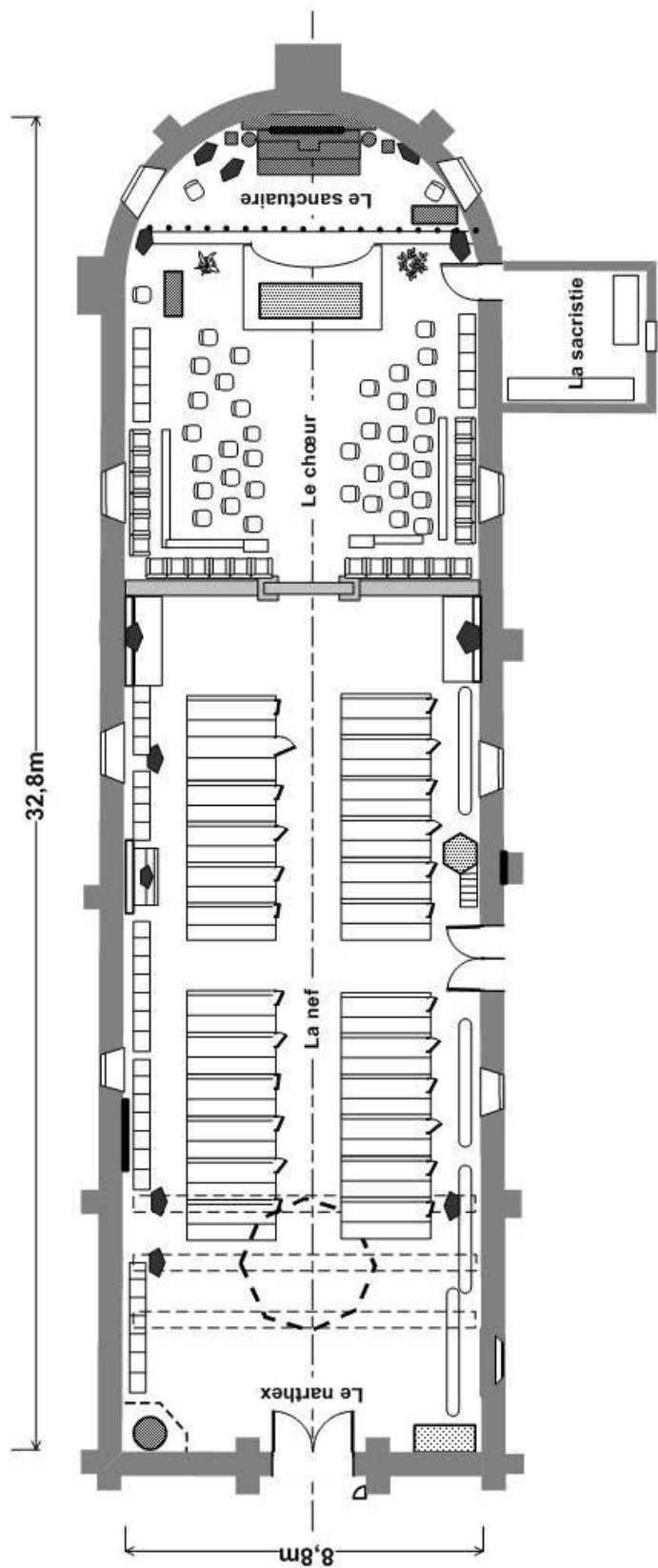
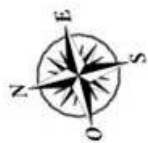
Examiner l'histoire des lieux de culte chrétiens depuis les origines, est riche d'enseignements. Le premier constat qui s'impose est que la vie de nos églises n'est pas un long fleuve tranquille. Le fil de leur histoire montre une constante alternance entre, d'une part, des phases d'élans spirituels et de défis architecturaux, et, d'autre part, des temps de déclin et d'abandons, voire de ruines. Aux délitement succèdent des renaissances et ainsi de suite.

Cette histoire, au-delà des vicissitudes et des heures de gloire, révèle que, malgré une apparente rigidité de pierre, les bâtiments culturels sont avant tout des organes vivants.

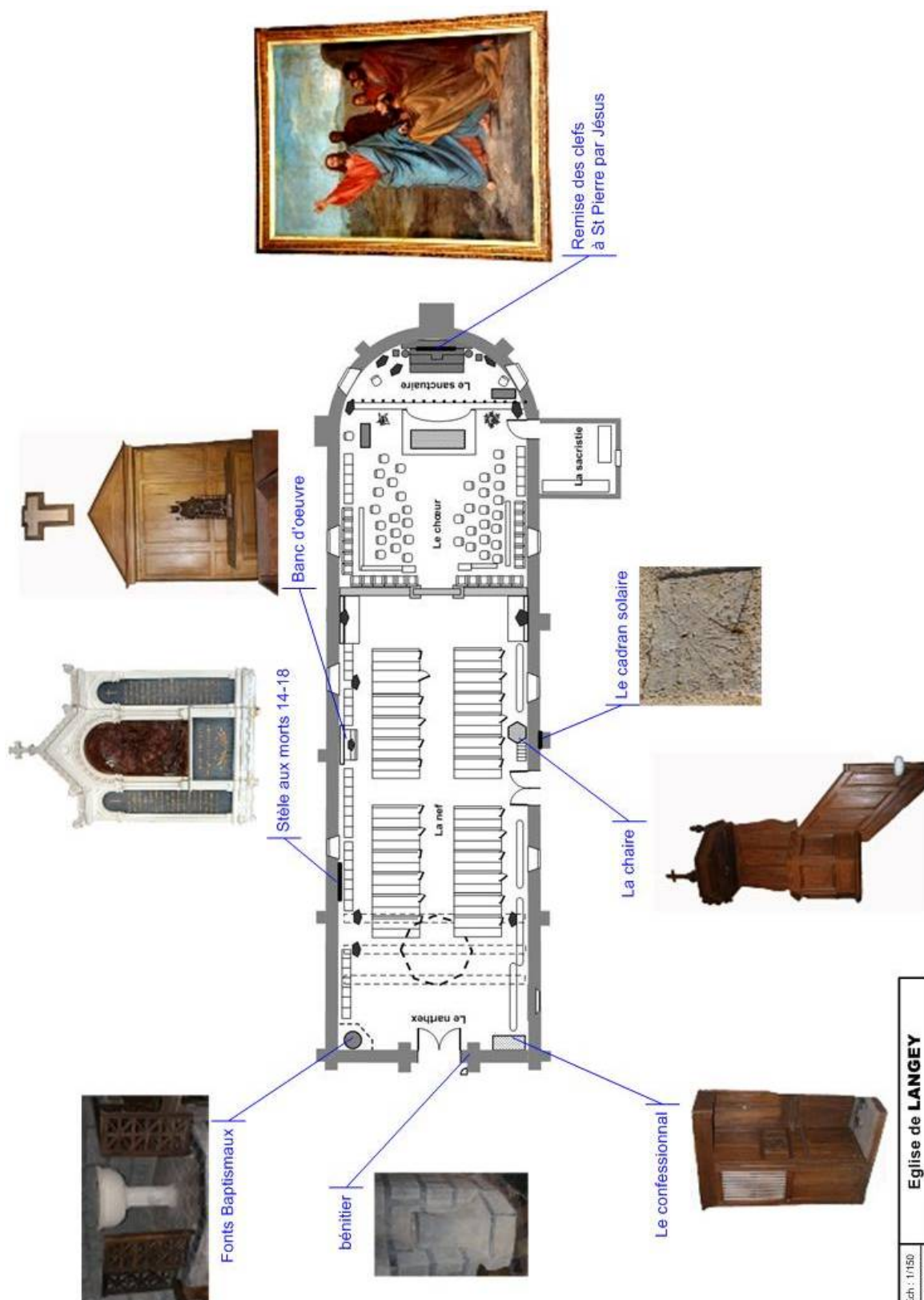
Epousant les rites et les liturgies du temps, les églises s'adaptent au contexte social, politique et religieux du moment, et donnent corps aux réponses fournies aux questions spirituelles et théologiques de leur époque.

sources

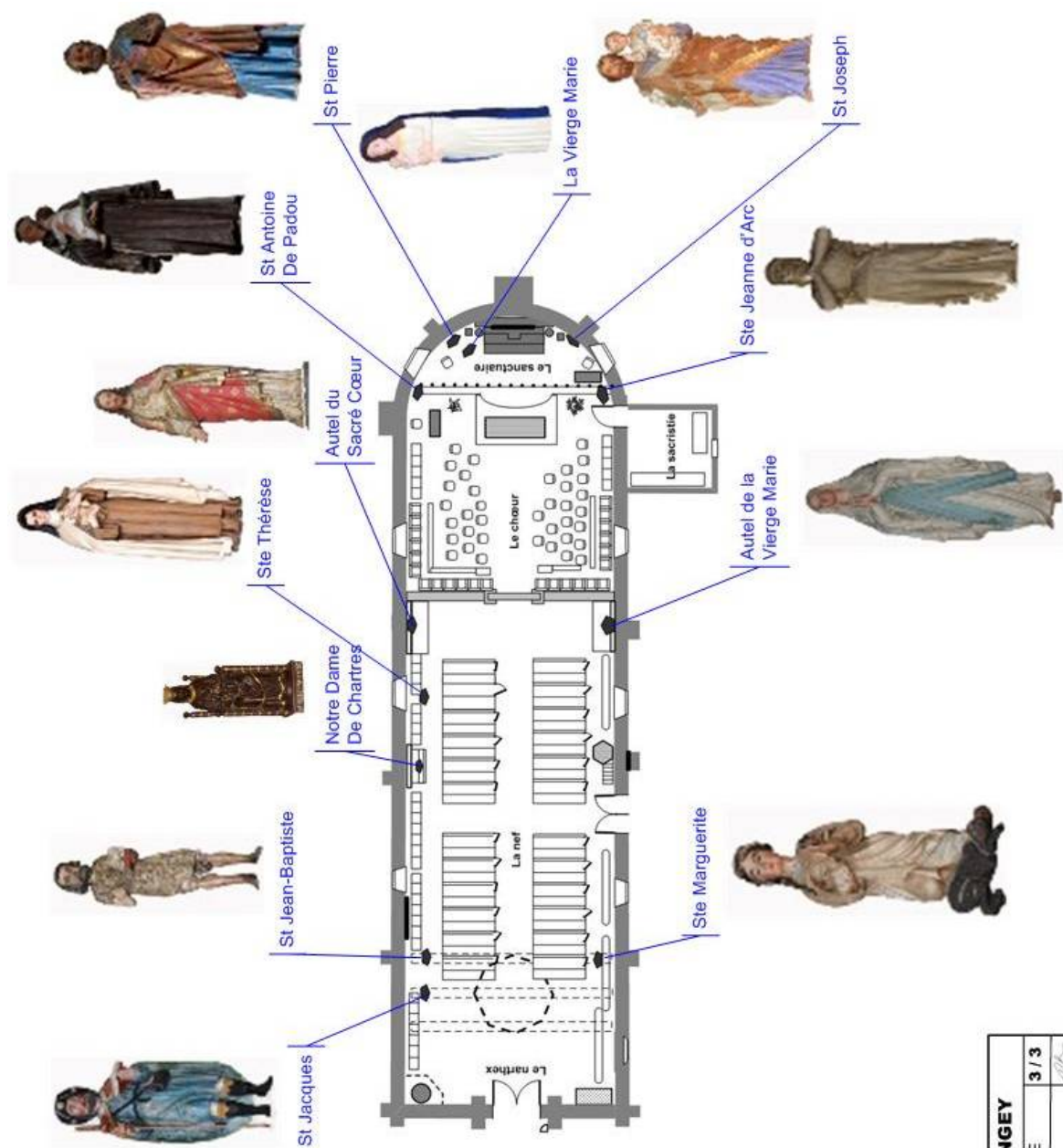
- Bulletin de la Société Dunoise d'Archéologie, Histoire, Sciences et Art – A. PESCHOT, Curé de Langey – 1930.
- Archives départementales d'Eure et Loir, plan & église de Langey - 1852.
- Varia de la paroisse de Langey -1880 à 1991.
- Histoire sommaire du DUNOIS – Abbé Bordas – 1883.
- Bulletin de la Société d'Archéologie d'Eure et Loir – N°98 – 1983.
- Origine du nom des communes locales par l'Abbé VILLETTE – 1991.
- Langey de 1900 à 2000 – Eveline OUZÉ – 2000.
- L'épée et la mitre au service du roi par Claude Dubois-Geoffroy – 2014.
- Pierre une figure complexe, Le monde de la bible – 2017
- Site internet : Wikipédia, CANABLOG, Geneawiki,



Eglise de LANGÉY			
Ech : 1/150	St Pierre	St Pierre	1 / 3
vitrail	statue	tableau	≈ 200 places S = 260 m²



Eglise de LANGEY			
Ech : 1/150	St PIERRE	meubles	tableaux
vitrail	2 / 3		
statue			
tableau			



Eglise de LANGEY			
Ech : 1/150	ST PIERRE		
vitrail	statues		
statue	3 / 3		
tableau			

LA NUIT DES ÉGLISES



à ST PIERRE - LANGEY

**Visite
Histoire
Musique
Exposition**

Découverte d'un lieu culturel et de spiritualité
à travers histoires, musiques, chants
et exposition d'artistes locaux.



VENDREDI 5 JUILLET 2019 à 20H30

